



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GAB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

lit. 1er. août 1780, p. 514). On a écrit & répété bien des fois, que Faust étant venu à Paris pour y vendre une partie de son édition de la Bible de 1462, & en ayant vendu les exemplaires à vil prix, en comparaison de ce qu'on payoit alors les Bibles manuscrites, mais à des prix fort différens, avoit été poursuivi en justice par quelques acheteurs, qui se plaignoient de les avoir surpayés; qu'ayant même été accusé de magie, à cause de la parfaite ressemblance qu'on avoit remarquée entre les caractères, il avoit été obligé de s'enfuir. Mais s'il est vrai que Faust a vendu à Paris des exemplaires d'une Bible, ce ne peut être de celle de 1462, puisque le Psautier imprimé cinq ans auparavant, *absque calami exaratione*, lui ôtoit le moyen de faire des dupes. Quant à l'accusation de magie, c'est un vieux conte qui doit son origine à l'histoire du docteur Faustus ou Faust (*voyez FAUSTUS*). L'on ne peut douter néanmoins que Faust n'ait fait plusieurs voyages à Paris.

Il y étoit en 1466, & la preuve en résulte d'un exemplaire des *Offices de Cicéron*, publiés cette année par le même Faust & Schœffer son gendre, existant dans la bibliothèque publique de Geneve, à la fin duquel le premier possesseur de ce livre a noté de sa main, « qu'il lui a été » donné par Jean Faust à Paris, au mois de juillet 1466 ». On peut croire que Faust mourut de la peste, qui cette même année enleva 40,000 habitans à la capitale, pendant les mois d'août & de septembre; & d'autant mieux, qu'on ne trouve plus que le nom de Schœffer seul dans ses souscriptions des livres imprimés postérieurement à Mayence. *Voy. GUTTEMBERG.*

FUZELIER, (Louis) Parisien, cultiva les lettres dès son enfance. Il fut rédacteur du *Mercur*, conjointement avec la Bruere, depuis le mois de novembre 1744, jusqu'à sa mort arrivée le 19 septembre 1752, dans la 80e. année de son âge. Cet auteur travailla seul ou en société pour tous les théâtres de Paris.

G

GAAL, fils d'Obed, alla à Sichem, dans le dessein de défendre & d'affranchir les habitans de cette ville, de l'oppression & de la tyrannie d'Abimelech; mais il se vit indignement trahi par un certain Zébul, qui, par les avis qu'il donna à Abimelech, fut cause que Gaal fut battu, mis en fuite, & ses troupes taillées en pieces. Gaal

étant rentré dans Sichem, Zébul l'en chassa avec ses gens.

GABALIS, *voyez VILLARS* (l'abbé de Mont-Faucon de).

GABATO, (Sébastien) surnommé le Nocher, *Naucerus*, mérita ce titre par son habileté dans la navigation. Il étoit natif de Venise; il quitta sa patrie, & s'établit à Bristol en Angleterre. Il tenta le premier de

suivre une route différente de celle que Christophe Colomb tenoit pour aller en Amérique. Colomb faisoit toujours voile vers les Canaries, delà vers les Açores, & arrivoit en Amérique par le sud-ouest. Gabato au contraire, crut qu'on arriveroit plutôt & avec moins de peine, si l'on faisoit voile toujours vers le nord-ouest; & il ne se trompa point. Henri VII lui donna, en 1496, 3 vaisseaux marchands, avec lesquels il découvrit la terre de Labrador. On peut voir, sur ce célèbre navigateur, la *Vie de Henri VII*, par le chancelier Bacon.

GABBARA, géant de 9 pieds 8 pouces de haut, dont Pline fait mention. On le mena d'Arabie à Rome, du tems de l'empereur Claude. On peut croire que la grandeur que Pline lui donne, est exagérée, comme le sont la plupart de ses rapports: c'est au reste à-peu-près la grandeur de Goliath.

GABINIEN, célèbre rhéteur, enseigna avec beaucoup de réputation la rhétorique dans les Gaules, pendant environ 20 ans, sous l'empire de Vespasien. C'étoit, selon S. Jérôme, un torrent d'éloquence. Ce Pere renvoie au recueil des *Discours* de Gabinien, ceux qui aiment la délicatesse & l'élégance du style. Ces Discours n'existent plus aujourd'hui.

GABINIUS, (Aulus) consul Romain 58 ans avant J. C., ayant obtenu le gouvernement de Syrie & de Judée par les intrigues de Clodius, réduisit Alexandre, fils d'Aristobule, roi de Judée, à demander la paix; rétablit Hyrcan dans la dignité de grand-pontife, &

rendit la tranquillité à la Judée. Il tourna ensuite ses armes contre les Parthes; mais Ptolomée Auletès lui ayant offert 1000 talens, pour être rétabli sur le trône d'Egypte, il marcha vers ce royaume. La cupidité étoit l'ame de toutes ses entreprises. Il prolongea la guerre autant qu'il put; Archelaüs, ennemi de Ptolomée, payoit chèrement ces retardemens. Archelaüs ayant été tué dans un combat, Gabinius mit son rival en possession de son royaume. De retour à Rome, il fut accusé de concussion & banni. Cicéron, qui l'avoit voulu faire condamner pendant son absence, le défendit alors, & harangua vivement pour lui à la prière de Pompée. Gabinius mourut à Salone, vers l'an 40 avant J. C.

GABOR, voyez **BETLEM-GABOR**.

GABRIEL-SÉVERE, né à Monembasie, autrefois Epidauré, ville du Péloponnèse ou Morée, ordonné évêque de Philadelphie en 1577, quitta cette église, où il y avoit très-peu de Grecs, pour se retirer à Venise. Il fut évêque des Grecs répandus dans le territoire de la république. On a de lui divers Ouvrages de théologie, publiés en 1671, in-4°, par Richard Simon, en grec & en latin, avec des remarques dans lesquelles il prouve qu'on ne peut pas admettre cet évêque au rang des Grecs unis à l'Eglise de Rome, puisqu'il a écrit contre le concile de Florence. Quoique peu favorable aux Latins, le prélat Grec admettoit la transsubstantiation ainsi qu'eux. On le voit clairement.

dans son *Traité des Sacremens*; & l'on convient aujourd'hui même parmi les Protestans, que c'est la doctrine générale & uniforme de l'Eglise Grecque. Les autres écrits renfermés dans ce recueil, sont, une *Défense* du culte que les Grecs rendent au pain & au vin que l'on doit consacrer, lorsqu'on les porte au sanctuaire; un *Discours* de l'usage des colybes ou des légumes cuits, &c.

GABRIEL-SIONITE, savant Maronite, né à Edden, petite ville du Mont-Liban, professeur des langues orientales à Rome, fut appelé à Paris en 1614, pour travailler à la *Polyglotte* de le Jay. C'est lui qui fournit les Bibles syriaque & arabe, imprimées dans cette *Polyglotte*. Il les avoit copiées sur des manuscrits, & y avoit ajouté, par un travail inconcevable, les points voyelles que nous y voyons, avec une version latine. Cet habile homme mourut à Paris en 1648, âgé de 72 ans, professeur royal dans les langues syriaque & arabe. Les savans de cette capitale se perfectionnerent sous lui dans la connoissance de ces idiômes. Il ne dirigea pas jusqu'au bout la *Polyglotte* de le Jay. Ce président s'étant brouillé avec lui, appella Abraham Ecchellenfis pour le remplacer. Gabriel-Sionite traduisit encore la Géographie arabe, intitulée: *Geographia Nubiensis*, d'Abou Abdallah Mohamed Edrissi, 1619, in-4°. & publia une Grammaire arabe; il fut aidé pour ces deux ouvrages par Jean Hesronita, Maronite. Il donna avec Victoire Scialac de Grenoble, les *Psaumes*

de David, traduits de l'arabe.

GABRIEL, (Jacques) parent & élève du célèbre Mansard, se rendit digne de son maître. Il acheva le *Bâtiment de Choisi* & le *Pont-Royal*, ouvrages commencés par son pere, architecte du roi. Il donna le projet de l'*Egout de Paris*, & les plans d'un grand nombre de bâtimens publics, parmi lesquels on cite ceux de l'*Hôtel-de-Ville*, de la *Cour du Présidial*, & de la *Tour de l'Horloge* de Rennes; de la *Maison-de-Ville* de Dijon, de la *Salle* & de la *Chapelle des Etats*, &c. Il étoit né à Paris en 1661, & y mourut en 1742.

GABRIELI, (N.) prélat Romain, d'une famille noble, se laissa séduire par un certain docteur Oliva, qui se méloit de sortilege. Ils furent arrêtés sous le pape Alexandre VIII, ainsi que quelques-uns de leurs adhérens. Ils avouerent qu'ils tenoient des assemblées nocturnes, dans lesquelles ils offroient au démon du sang humain, mêlé avec des hosties & des reliques. On les accusa encore d'autres crimes, non moins atroces. La plupart des malheureux partisans d'Oliva furent condamnés à une prison perpétuelle. Gabrieli perdit tous ses bénéfices & ses dignités, & fut enfermé dans un château, où il vécut jusqu'à la fin du 17e. siècle.

GABRIELLE DE BOURBON, fille de Louis de Bourbon I, comte de Montpensier, épousa en 1485 Louis de la Trémouille, tué à la bataille de Pavie en 1525. Elle en eut Charles, comte de Talmond, tué à la bataille de Marignan en 1515. Elle mourut au châ-

teau de Thouars en Poitou, en décembre 1516. On a d'elle : I. *L'Instruction des jeunes Pu- celles*. II. *Le Temple du Saint-Esprit*. III. *Le Voyage du Pé-nitent*. IV. *Les Contemplations de l'Ame dévoté, sur les Mys-teres de l'Incarnation & de la Passion de J. C.* ; & d'autres ouvrages de piété, manuscrits. Cette princesse avoit autant de vertu que d'esprit.

GABRIELLE D'ESTRÉES, voy. ESTRÉES.

GABRIELLE DE VERGI, voyez FAÏEL.

GABRINI, (Nicolas) dit *Rienzi*, né à Rome dans l'ob-scureté, mais vain & intrigant, se fit députer par les Romains vers Clément VI à Avignon, pour persuader ce pape de reve-nir à Rome. Pétrarque se joignit à lui ; le poète présenta au pon-tife un beau poëme latin, & Ga-brini lui fit une harangue élo-quente. Mais celui-ci d'un génie bien plus exalté que Pétrarque, fit du parlement qui se tint à Rome pour entendre le rapport de l'ambassade d'Avignon, une vraie faction de conjurés contre la puissance pontificale. Ce fils audacieux d'un meunier, & pour qui la charge de notaire avoit autrefois été une for-tune, persuada aux Romains de rétablir l'ancienne dignité de tribun du peuple, & s'y fit nommer par acclamation. Il les flatta de l'espoir chimérique de rétablir Rome dans son anti-que splendeur, d'en étendre de nouveau la domination sur tout l'univers, & déclara que l'em-pire & l'élection de l'empereur appartenoient à ce peuple roi ; citant devant lui, pour un terme fixe, tous les princes

qui prétendoient droit à l'em-pire ou à l'élection de l'empereur. Il exerça d'abord une jus-tice exacte, poursuivit sans re-lâche les brigands protégés par différens seigneurs, & prit des mesures si efficaces pour la tran-quillité publique, qu'on pou-voit aller par-tout en pleine sûreté, la nuit aussi-bien que le jour. Bientôt il se rendit universellement odieux par son insolence, son avarice & sa cruauté. Il fut chassé de Rome, erra quelque tems fugitif, puis tomba au pouvoir du pape qui le fit emprisonner à Avignon, où il demeura dans les fers jusqu'à la mort de Clément VI. Le pape suivant l'en tira & le renvoya comme sénateur à Rome, dans l'espérance de s'en servir avec avantage contre un second ty-ran, nommé Baroncelli, qui fut mis en pieces par le peuple. Au bout de 4 mois, Rienzi eut le même sort, le 8 octobre 1354, pour s'être abandonné de nou-veau à l'injustice, aux exac-tions & aux violences de tout genre. « Tous ces désordres, » dit un historien, & tant d'au-tres qui affligèrent la capitale du monde chrétien, furent l'effet de la résolution funeste qui transporta la résidence papale à Avignon. Comme si les maux qui en résulte- rent pour l'Eglise, n'étoient pas suffisans pour punir cette imprudence, & pour avertir les papes de retourner dans leur siege, il fallut que Rome fût en proie aux factions & à la plus désolante anar-chie ». *L'Histoire* de Gabrini a été écrite en italien par Tho-mas Fortifiocca, auteur con-temporain. Nous en avons une

en françois, curieuse & bien écrite, par le P. du Cerceau, Jésuite, avec des additions & des notes du P. Brumoi, de la même société. Cette Histoire a été imprimée à Paris en 1733, in-12, sous le titre de: *Conjuration de Nicolas Gabrini, dit de Rienzi, tyran de Rome, en 1347.*

GABURET, (Nicolas) chirurgien du roi Louis XIII, ne se rendit pas moins recommandable par la candeur de ses mœurs, que par son habileté dans sa profession. Lorsqu'on fut obligé de préparer des lieux pour y recevoir ceux qui étoient atteints de la peste, Gaburet fut nommé en 1621 pour les gouverner. Cet emploi offrit une ample matière au zèle du chirurgien. Il se comporta dans ses fonctions, presque autant en missionnaire éclairé, qui cherche à guérir les âmes, qu'en chirurgien expérimenté, qui donne son application à la guérison des corps. Il mourut en 1662, dans un âge assez avancé.

GACON, (François) fils d'un négociant de Lyon, né en 1667, d'abord père de l'Oratoire, sortit de cette congrégation pour se livrer à la poésie. Il avoit de la facilité; on dit même que Regnard l'employoit, lorsqu'il étoit pressé, à mettre en vers quelques scènes de ses comédies; mais cette facilité lui fut funeste: il s'en servit pour se laisser aller à son humeur satyrique. Il y a quelquefois d'affez bonnes choses dans ses Satyres, mais encore plus de mauvaises. La plupart ne regardent que de petits auteurs, obscurs dans leur tems même, aujourd'hui entièrement inconnus. Ses

principaux écrits sont: I. *Le Poète sans fard, ou Discours satyriques sur toutes sortes de sujets*, 2 vol. in-12, 1696. Quelques mois de prison furent le prix des traits de satire dont cet ouvrage, d'ailleurs assez médiocre, est parsemé. II. *Une Traduction d'Anacréon en vers françois*, in-12. Gacon commenta le poète Grec à sa façon. Il noya le texte dans de prétendues anecdotes sur son auteur, & dans une foule de réflexions satyriques, où il s'attacha moins à expliquer son original, qu'à lancer quelques traits contre des gens qu'il n'aimoit pas. III. *L'Anti-Rousseau, ou Histoire satyrique de la Vie & des Ouvrages de Rousseau, en vers & en prose; par M. F. Gacon*. C'est un gros vol. in-12, composé de rondeaux & de réflexions satyriques. Rousseau se vengea de ce libelle, par plusieurs épigrammes pleines du sel le plus piquant. IV. *L'Homère vengé*, in-12, contre la Motte. V. *Les Fables de la Motte, traduites en vers françois, au Casé du Parnasse*, in-8°. De toutes les plaisanteries de Gacon, c'est la moins mauvaise. VI. *Plusieurs Brevets de la Calotte*, dans les Mémoires pour servir à l'histoire de cette turpitude, 1752, 4 vol. in-12. VII. *Plus de 200 Inscriptions en vers*, pour les portraits gravés par des Rochers... Gacon reprit l'habit ecclésiastique sur la fin de ses jours. Il eut le prieuré de Baillon, près Beaumont-sur-Oise, où il mourut en 1725, âgé de 58 ans. Son style est lâche, lourd & diffus en prose, dur & rampant en vers. Il